

Les auto-stoppeurs fantômes

Frédéric Dumerchat

Communications, Année 1990, Volume 52, Numéro 1
p. 249 - 281

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Frédéric Dumerchat

Les auto-stoppeurs fantômes

Des récits légendaires contemporains

Sans doute avez-vous déjà entendu parler des auto-stoppeurs fantômes. Ils sont les héros, le plus souvent, de récits oraux ou lus dans des journaux, des magazines, des livres, mais il peut aussi en être question à la radio, à la télévision et au cinéma. Certains de ces récits appartiennent au domaine de la fiction, mais la plupart se présentent comme véridiques, même si le commentaire qui les accompagne le nie. Ces histoires séduisent, laissent indifférents, dérangent, ennui, énervent, font rire ou sourire. On les oublie ou on les retient. On y croit ou non, ou on y croit plus ou moins. On les taxe de rumeurs, de mythes, de légendes. On en fait des produits de l'imagination, des canulars, des hallucinations, des preuves de l'existence des revenants ou de l'intervention du surnaturel. On évoque des théories paranormales.

I. LE RÉCIT ET SES SUPPORTS

Transmission orale.

Ginette Bernardin et Nicole Jaulin, toutes les deux âgées de 34 ans et préparatrices en pharmacie à Parthenay (Deux-Sèvres), me rapportent le 30 octobre 1987 une classique histoire d'auto-stoppeuse fantôme, la plus répandue en France depuis les années 70.

Une jeune auto-stoppeuse monte dans une voiture derrière l'automobiliste et son passager. Elle reste silencieuse. Dans un virage, avant Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), elle disparaît inexplicablement du véhicule en marche. Ils vont dans un commissariat relater leur extraordinaire aventure. On les fait attendre dans une pièce spé-

ciala puis on leur montre une photo sur laquelle ils reconnaissent leur mystérieuse jeune femme. Elle s'était tuée il y a plusieurs années dans un accident de la route et il y avait déjà eu plusieurs dépositions semblables avant la leur.

De mes deux interlocutrices, l'une penche pour la véracité de l'histoire, l'autre doute. Elle leur a été racontée comme vraie – c'est du moins leur impression – par C. d'A. de la V. dans une soirée, fin août ou début septembre de la même année; lui-même la tenait de B. C., de Cergy-Pontoise, qui l'aurait réellement vécue. Ayant retrouvé ces personnes, je les contactai, mais en pure perte: il semble qu'elles n'avaient plus rien à raconter.

Un journal.

Le quotidien *France-Soir* du 29 mai 1985 mentionne un autre type d'auto-stoppeur fantôme, qui peut être masculin et ne pas être présenté comme un revenant. Il a fait abondamment parler de lui dans le département de la Vendée à cette époque. Il s'agissait d'un moine qui, une fois installé dans le véhicule, prophétisait un désastre avant de se volatiliser. Je reviendrai sur ce cas plus loin.

Un magazine.

Spécialisé dans le fait divers, *Le Nouveau Détective* du 1^{er} août 1985 nous fait découvrir la « dame blanche de la nationale 90 ». L'article est signé par Olivier Laraque et illustré de photos reconstituant l'affaire¹. Nous allons y trouver les deux principales versions françaises de l'auto-stoppeuse fantôme; elles sont également internationalement connues.

Nous sommes en mai 1982. Il est 0 h 15. Il pleut. Maurice D. est au volant de son automobile à environ 30 kilomètres de Grenoble (Isère) sur la nationale 90 en direction de Chambéry (Savoie). Il s'arrête pour prendre une femme vêtue de blanc qui est sur le bord de la route. Elle est blonde, ravissante et porte un casque de moto. Un petit dialogue s'engage puis elle s'exclame: « Faites attention... Nous arrivons au virage du pont du Furet. Ralentissez, c'est très dangereux! » Elle ajoute ensuite: « Il y a sept ans... une jeune fille s'est tuée, juste ici, à bord d'une moto. Elle a raté le virage. » Enfin, elle disparaît de la voiture juste avant le pont.

Maurice D. est complètement abasourdi. C'est sa femme qui lui expliquera qu'il a simplement rencontré la dame blanche. Son aventure est présentée comme un témoignage. A Grenoble et autour de Chambéry, tout le monde serait au courant. Il s'agirait d'une jeune fille décédée lors d'un accident de moto au virage du pont du Furet en 1975. « Il ne manque pas de témoins affirmant l'avoir rencontrée... » En 1977, un médecin grenoblois aurait pris en stop une « jeune fille vêtue de blanc ». Elle s'est fait déposer devant la maison de ses parents. Il pleuvait à verse, il lui a prêté son parapluie et il a attendu qu'elle le lui rapporte. Ne la voyant pas revenir au bout de dix minutes, il a sonné à la porte de la maison. Une femme lui a ouvert : c'était la mère de la jeune fille, qui lui a dit qu'elle était morte dans un accident routier deux ans auparavant. Elle lui a fait voir une photo où il a bien reconnu sa passagère.

Une patronne de café de Grenoble fait au journaliste le même récit avec quelques petites variantes : un manteau remplace le parapluie, l'automobiliste revient le lendemain et, après que la mère lui a relaté les faits, elle lui redonne son manteau qu'elle a trouvé sur les marches de sa demeure.

Enfin, cette dame blanche est également assimilée à un présage funeste. Plusieurs accidents auraient suivi sa simple vision au bord de la route. Un « témoin » aurait ainsi percuté un arbre cinq minutes après l'avoir vue.

Un livre.

Le livre de Michel-Vital Le Bossé, *Récits de sorts, de mort et d'après-mort* (1986), est un recueil d'anecdotes folklorico-fantastiques qui contient plusieurs histoires d'auto-stoppeuses fantômes normandes². Elles sont pratiquement similaires à celles que je viens de citer, sauf une : la jeune femme y est remplacée par une « grand-mère » vêtue de noir. Elle monte dans un cabriolet où se trouvent deux jeunes gens, qui constateront sa disparition inexplicable alors que leur véhicule est accidenté³. Ceci est censé se dérouler en Normandie, sans autre précision.

La radio.

L'auto-stoppeur fantôme n'aurait-il choisi que la France pour se manifester ? Non, bien sûr. Le 28 octobre 1982, aux informations de 13 heures, l'envoyé spécial de la station Europe n° 1 à Bonn faisait

part aux auditeurs de la curieuse aventure qu'auraient vécue une demi-douzaine d'automobilistes en République fédérale d'Allemagne, sur l'autoroute entre Munich et Salzbourg, pendant l'automne 1982. Ils auraient pris un jeune homme à barbe blonde, vêtu d'un jean et portant un sac à dos, qui annonçait la fin du monde pour 1984, tout en affirmant être l'archange Gabriel, « messager de Dieu », avant de s'évaporer brusquement. L'histoire de cet auto-stoppeur fantôme de la variété prophétique fit assez de bruit, surtout en Bavière, et l'archevêque de Munich prit la peine de faire savoir dans un communiqué toute sa méfiance concernant cette manifestation angélique. Elle fut aussi évidemment répercutée par la presse, y compris française⁴.

La télévision et le cinéma.

Cette fois, il s'agit d'auto-stoppeurs fantômes particuliers et délibérément présentés comme fictifs. Le premier apparaît dans un épisode de la célèbre série américaine *La Quatrième Dimension* (*The Twilight Zone*), datant du début des années 60, diffusé le 9 mai 1984 sur la chaîne Antenne 2. Une femme va de New York à Los Angeles, elle observe plusieurs fois un homme à l'apparence de vagabond sur le bord de la route. Elle se rendra compte qu'elle est la seule à le voir. Il personnifie en fait la mort, et, quand elle le prendra dans sa voiture, elle comprendra qu'elle était décédée dans un accident routier. Le second est l'auto-stoppeur « diabolique » du film *Hitcher* de Robert Harmon (États-Unis, 1986). Mais, on le verra, l'auto-stoppeur fantôme a une part très mince dans la fiction.

Les récits qui le mettent en scène font partie d'un ensemble plus vaste, s'exprimant dans des légendes et dans la fiction, axé sur la route et les véhicules qui l'utilisent.

II. LÉGENDES, RUMEURS ET PROBLÈMES

Des récits étudiés et ordonnés par les folkloristes depuis 1942.

Ces histoires, du moins une catégorie d'entre elles, ont été classées comme légendaires et appartenant au vaste domaine des fantômes par Stith Thompson, sous la rubrique E332.3.3.1, dans son *Motif-Index of Folk Literature...*⁵. Il retient le récit le plus connu et le plus

répandu, maintenant encore, mais celui-ci était et est toujours loin d'être unique. Une jeune fille, *ghost hitchhiker*, disparaît mystérieusement après avoir donné l'adresse à laquelle elle voulait se rendre, et l'automobiliste apprendra son décès. Souvent, il n'est pas le premier à qui cette aventure arrive, et l'auto-stoppeuse apparaît le jour anniversaire de sa mort dans un accident automobile. Elle laisse généralement une écharpe ou un sac de voyage dans le véhicule. Ernest W. Baughman, dans son *Type and Motif-Index of the Folk Tales of England and North America*⁶, a perfectionné cette base en incluant des variantes : E332.3.3.1 a) l'aventure se déroule le jour de l'anniversaire de la mort accidentelle; b) le détail des adieux; c) une noyée laisse de l'eau dans la voiture (au lieu d'un vêtement ou d'un objet); d) les auto-stoppeuses fantômes sont de vieilles dames qui prophétisent des désastres; e) elles mangent, boivent, voire font l'amour; f) elles veulent être amenées à leurs fils décédés; g) elles veulent être ramenées chez elles; h,i,j) il s'agit de religieuses parfois prophétiques. E.332.3.3.2 a) l'auto-stoppeuse fantôme, à Hawaii, est une divinité, la déesse Pele.

Leur étude a vraiment commencé en 1942 et 1943 aux États-Unis, à une époque et dans un pays où l'on s'intéressait par ailleurs aux rumeurs, avec deux articles de Richard K. Beardsley et Rosalie Hankey⁷ qui avaient récolté 79 versions essentiellement américaines et qui en faisaient une légende moderne, urbaine, apparue dans les années 20 et 30, mais qui s'était profilée au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Ils les avaient divisées en quatre variantes : A) la plus classique, où l'adresse est donnée et où l'automobiliste apprend que c'est un revenant; B) il s'agit d'une vieille femme qui prophétise; C) plusieurs éléments rajoutés : il est question d'une rencontre dans un dancing, d'un vêtement emprunté, d'une fille que l'on ne peut oublier et parfois du conducteur qui décède sous le choc; D) l'auto-stoppeuse fantôme est une divinité locale, la déesse Pele, à Hawaii. Louis C. Jones avait collecté 49 récits new-yorkais en 1944 et 75 en 1959⁸.

Les folkloristes américains se sont donc intéressés les premiers aux auto-stoppeurs fantômes et ils ont continué de le faire avec leurs homologues anglo-saxons et germaniques, dans des pays où l'on revendique toujours théories et pratiques folkloriques – ce qui n'est plus le cas de la France depuis les années 50. Cela explique en partie le désintérêt scientifique actuel de notre pays, à de très rares exceptions près, pour le légendaire contemporain⁹. Les auto-stoppeurs fantômes sont désignés sous le nom de *vanishing hitchhikers*, qui restitue sans doute mieux leur nature que l'appellation française,

malgré les ambiguïtés, profitables, du mot « fantôme ». Pour le folkloriste américain Jan H. Brunvand, auteur à succès d'ouvrages sur le légendaire urbain et moderne, selon sa terminologie, ce sont les héros de la plus classique des légendes automobiles ¹⁰.

Des questions.

La Britannique Gillian Bennet, spécialiste du légendaire contemporain et en particulier des auto-stoppeurs fantômes, a fait remarquer d'une manière convaincante qu'il était très difficile de classer les nombreuses versions, qui comportent d'innombrables variantes, explicables par la culture des locuteurs. Ces récits ne sont pas des créations à part entière de notre époque, car ils ont un passé. Ils ne sont pas spécifiquement urbains, et le mot « légende », difficile à définir, pose beaucoup de problèmes, les narrations se présentant de manière très différente : informations, expériences personnelles, histoires incroyables ¹¹... Elle pense néanmoins que l'on peut retenir les huit unités stables proposées, à la suite de celles de R. K. Beardley et R. Hankey, par J. H. Brunvand : 1) conducteur ; 2) auto-stoppeur ; 3) adresse ; 4) choix de la place dans le véhicule ; 5) authentification ; 6) disparition ; 7) curiosité ou intérêt ; 8) identification. Gillian Bennet est favorable à une analyse linguistique des récits. Elle insiste également sur le fait qu'il faut accorder beaucoup d'importance aux contextes culturels et à la fonction de l'auto-stoppeur fantôme.

Les auto-stoppeurs fantômes se présentent comme des femmes ou des hommes, jeunes ou vieux. Ce ne sont pas obligatoirement des revenants – ils peuvent être des divinités, des saints, des anges, la Vierge, le Christ ou des êtres fantastiques de tradition locale. Ils parlent ou restent silencieux. Ils ne font pas obligatoirement du stop et ne sont pas toujours sur le bord de la route. Ils laissent ou non un objet, ou une trace. Ils ne disparaissent pas chaque fois du véhicule en marche. Le conducteur peut être seul ou accompagné par un ou plusieurs passagers. Outre les automobiles, ils utilisent des bus, des trains, des motos, des scooters et, dans les histoires anciennes, des chevaux, des charrettes... La liste pourrait s'allonger. Le matériau est très malléable : les épisodes, la nature des personnages, la structure parfois, du moins en partie, évoluent, se modifient, bougent comme la vie, l'histoire des individus, des cultures et des contrées.

On verra donc aussi qu'ils ont des ancêtres, mais qu'ils ne sont pas des survivances, même s'ils véhiculent de l'ancien, des héritages, ils sont bien actuels. Comme les autres, notre époque secrète du

légendaire et du merveilleux¹². L'ambiance culturelle et la fonction des personnages, revenants et/ou prophètes, sont des données fondamentales. Ils ne sont pas uniquement, loin de là, urbains – comme on l'a déjà vu –, à moins de sous-entendre l'importance de la ville dans nos sociétés et dans la création et la diffusion des récits.

Peut-être faut-il toujours taxer ces histoires de légendaires si l'on suit l'acception la plus fréquente du mot, formulée par Nicole Belmont¹³ : les narrations sont inscrites dans l'espace (cela s'est passé à tel endroit), dans le temps (à telle époque), elles sont contées comme réelles (cela est arrivé à telle personne) et impliquent des êtres et des actions surnaturels ou fantastiques¹⁴, et des croyances. Elles sont étroitement liées aux rumeurs, catégorie également fuyante¹⁵, mais comportent un contenu narratif plus développé que la plupart des récits considérés comme tels. Comme les rumeurs, elles fonctionnent très souvent au deuxième ou au troisième degré : cela concerne « un ami » ou l'« ami d'un ami ». Elles posent toute la question des liaisons rumeurs-légendes, les secondes apparaissant parfois comme des rumeurs fixées, solidifiées, les premières comme des proto-légendes¹⁶.

Il existe aussi des récits vécus, des histoires-expériences, nous y reviendrons. C'est en réalité la manière dont la narration est assurée par le locuteur ou les médias qui en fait des nouvelles, des anecdotes, des histoires invraisemblables, des preuves du retour des morts...

La diffusion orale, comme on l'a vu, est loin d'être unique, et il faut naturellement tenir compte du rôle capital joué par les médias – avant tout la presse – et du va-et-vient entre les médias et la transmission orale. Déjà aux États-Unis, dans les années 30, ces histoires étaient présentées dans la presse et à la radio¹⁷. Comme la voie orale, mais bien plus rapidement et avec des conséquences bien plus importantes, les médias répercutent, bricolent, commentent, diffusent, disséminent notre légende qui est devenue internationale. Il ne faut cependant pas penser que sa circulation orale est totalement dépendante des médias, ou le contraire. Leurs rapports sont bien plus complexes. Elle n'accède que parfois aux médias. La grand-mère habillée de noir que j'ai extraite du livre de M.-V. Le Bossé, je l'ai également trouvée dans une histoire que me rapporta, les 19 et 27 novembre 1983, Andrée Artaud, âgée de 50 ans et institutrice à Lusignan (Vienne), mais son récit, de même que le premier que j'ai cité, n'ont pas dépassé le bouche à oreille.

Elle lui avait été racontée par un moine de Ligugé (Vienne), décédé à l'époque, qui l'aurait reçue des protagonistes eux-mêmes, et elle y croyait.

En Charente, sans autre précision, en 1977 ou 1978, un jeune couple (elle n'en connaissait pas le nom) croise une « brave femme de la campagne » vêtue de noir et sans bagages, tôt le matin, sur une route peu fréquentée. Ils l'invitent à prendre place dans leur véhicule, ce qu'elle accepte. Elle s'installe à l'arrière. Par trois fois, elle demande au chauffeur de rouler moins vite car son cœur est fatigué et ne résisterait pas. A sa dernière requête, comme il est pressé, il lui propose de la laisser dans un bourg où ils arrivent et d'où elle pourrait prendre un car. Il arrête sa voiture et ils constatent qu'elle a inexplicablement disparu. Ils se rendent à la gendarmerie où ils peuvent la reconnaître sur une photo, mélangée avec d'autres. On leur dit qu'elle est morte dans un accident automobile, six ans auparavant, à l'endroit exact où ils l'avaient fait monter. Des médecins avaient pensé qu'elle avait été victime d'une crise cardiaque pendant cet accident. Les automobilistes étaient les quatrièmes qui venaient relater cette aventure.

Comme chez les folkloristes du XIX^e siècle, on découvre nos narrations « légendifiées » dans des ouvrages comme celui de M.-V. Le Bossé ou, autre exemple – suisse celui-là –, d'Édith Montelle, *Contes de Suisse romande*¹⁸ :

Un pasteur qui revenait de Montmolin (canton de Neuchâtel) prend en stop, « au-dessus de Corcelles », une « jeune femme serrée dans une combinaison de cuir blanc et portant un casque de moto... ». Elle s'installe silencieusement à l'arrière. Dans un virage, elle crie. Il se retourne, le siège est vide. A la gendarmerie, où il va, on lui sort un « épais dossier » et on lui dit : « Un témoignage de plus ! Il y a quelques années, un accident de moto a causé la mort d'une jeune femme dans ce dangereux contour ! et depuis, elle revient ! »

Mon étude n'est qu'embryonnaire, tout au plus ne prétend-elle présenter qu'un certain état de la question. Elle s'est bâtie, depuis 1982, à partir d'exemples français, mais à ce corpus, composé avant tout par un matériel extrait des médias – surtout de journaux et de magazines –, manque une partie orale, qui ne peut être que le fruit d'un travail collectif. Je l'ai complété par une exploration des travaux existants, par une recherche de cas anciens, enfin par des exemples que j'ai pu trouver dans le monde de la fiction.

III. DE MONTPELLIER A LA VENDÉE
EN PASSANT PAR PLOUGASTEL

Une dame blanche dans l'Hérault et quelques émules.

Le 20 mai 1981, Thierry L., 25 ans, monteur de meubles, Lionel M., 21 ans, prothésiste dentaire, Florence G., 21 ans, employée de bureau, et Françoise B., 17 ans, lycéenne, reviennent de Palavas-les-Flots et se dirigent vers Montpellier (Hérault). Il est minuit. Juste avant le pont des Quatre-Canaux, à la hauteur d'une station-service, sur le bord de la route, une femme semble faire du stop. Elle est vêtue d'un imperméable (ou d'un ciré) blanc avec, détail qui sera remarqué dans le véhicule, un foulard de la même couleur qui cache ses cheveux. Le conducteur s'arrête, ne voulant pas la laisser à cet endroit à une heure aussi tardive. La femme, qui paraît avoir une cinquantaine d'années, acquiesce de la tête quand il lui demande si elle va à Montpellier. Elle s'installe dans la Renault 5 à deux portes, entre les deux filles, à l'arrière : « La chaleur du corps que nous sentions n'était pas celle d'un être surnaturel... » 2 kilomètres plus loin, tout près de l'intersection de la route de Villeneuve-les-Maguelonne, elle s'est mise à hurler et son cri a couvert le bruit de l'auto-radio : « Attention au virage. Attention au virage. » Celui-ci franchi, à 90 km/h, la femme avait disparu de la voiture.

Les jeunes gens iront (épisode stéréotypé qui revient dans beaucoup de versions actuelles) au commissariat de Montpellier. On y notera leur peur, qu'ils ne sont « ni ivres ni drogués », et ils feront des dépositions en étant interrogés séparément (les policiers iront même voir sur place).

Ils se confieront à quelques journalistes, ne variant que sur de très petits détails : Francis Attard, du *Midi Libre*, qui inclura aussi leur témoignage dans un livre; F. Zamponi, du *Journal de Montpellier*; et Y. Guglielmo, de *France-Dimanche*¹⁹. Puis ils refuseront d'en reparler. Contactés par Vincent Melgoso, un psychologue envoyé par le laboratoire de parapsychologie de Toulouse-Le Mirail, Lionel et Françoise se montreront très réticents et n'accepteront pas de subir des tests. Vincent Melgoso restera très sceptique sur la réalité de ce qui leur est arrivé²⁰.

C'est sans doute le cas français qui a eu le plus de retentissement. Il a été assez abondamment médiatisé : d'abord par la presse locale, *Midi Libre* du 28 mai 1981, *Le Journal de Montpellier*, n° 79, du

29 mai au 4 juin ; puis par la presse régionale et nationale, *Le Télégramme de Brest*, *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, *Le Républicain lorrain*, *France-Soir*, *Libération* du 29 mai, *France-Dimanche* du 8 au 14 juin, *Le Nouvel-Observateur*, n° 867, du 22 juin. Une équipe d'Antenne 2 s'est rendue sur place ; il en a été question à Radio Monte-Carlo, à France Inter le 28 mai 1981, à 12 heures.

Trois jeunes farceurs vêtus de blanc « hantèrent » l'endroit où l'auto-stoppeuse fantôme s'était manifestée. Ils furent appréhendés par la police²¹. Ensuite, cette affaire suscitera la découverte de cas un peu plus anciens du département de l'Hérault ou de départements proches par la presse locale et des magazines spécialisés dans l'insolite et le paranormal. Ils ne dépasseront pas le stade de rumeurs localisées, plus ou moins datées, avec parfois des « témoins » ayant une nette tendance à rester anonymes. Il est question d'une jeune femme de 25 ans, habillée de blanc, près de Frontignan (Hérault), qui a disparu avant un croisement. Certains l'auraient reconnue sur des photos présentées dans une gendarmerie ; elle serait morte dans un accident. D'autres auto-stoppeuses fantômes sont signalées : à Lunel (Hérault), elle a 40 ans, est également de blanc vêtue, et elle se serait volatilisée avant un virage ; à Pézenas (Hérault), c'est une jeune fille qui, en décembre 1978, se serait évaporée, à la hauteur d'un pont, d'une voiture où il y avait quatre personnes ; on mentionne aussi Sète (Hérault), en 1980, Montagnac (Hérault), Saint-Gilles (Gard), Montgaillard (Lot-et-Garonne)²². On a l'impression que la dame blanche de Montpellier a mis au jour des récits restés oraux jusque-là, et qui se simplifient en accédant à l'écrit.

Une revue présente une lettre-témoignage d'une lectrice, Éliane G., de Montpellier, qui, le 23 décembre 1981, donc après l'affaire de Palavas, alors qu'elle était avec son père sur une route près de Frontignan, a pris en stop une jeune femme avec un imperméable gris : celle-ci descend dans un endroit isolé mais ne disparaît pas²³. Richard Sanchez rencontrera la dame blanche près de Perpignan (Pyrénées-Orientales), le 17 octobre 1981 : elle a 35-40 ans, elle est blonde, habillée en blanc, et, assise à côté de lui, lui demande de prendre garde au virage avant de disparaître. Le cas est médiatisé²⁴. Il accepte de témoigner à une émission de radio, *Vous avez dit étrange* de Jacques Pradel sur France Inter, le 23 octobre. Il dit ne pas comprendre ce qui lui est arrivé : peut-être a-t-il été victime d'une mystification, la personne n'étant pas vraiment montée dans sa voiture. Après ces deux cas post-Montpellier, il faut en citer un autre, qui se déroula dans le département des Hautes-Pyrénées, en

janvier 1976, près de Bagnères-de-Bigorre. Rapporté par *La Nouvelle République des Hautes-Pyrénées* le 21 janvier 1976, on le rappela dans le même quotidien le 29 mai 1981 :

Deux jeunes, habitant Tarbes, rentraient chez eux dans un coupé. Ils s'arrêtèrent pour prendre une femme qui leur parla et regretta le manque de prudence de certains automobilistes avant de taper sur l'épaule du conducteur et de déclarer : « Attention, ce virage est dangereux, on y meurt souvent », avant de disparaître. Cette jeune femme serait décédée dans un accident plusieurs mois avant.

En fait, une enquête n'aboutit à la découverte d'aucun des témoins présumés et montra qu'aucun accident n'avait eu lieu à l'endroit indiqué depuis de nombreuses années²⁵. De même, à Montpellier, il y avait bien eu un accident mortel le 20 décembre 1980, mais c'était celui d'un jeune automobiliste de 25 ans²⁶.

Dans les articles consacrés à la dame blanche montpelliéraine, on évoquera souvent la possibilité d'une hallucination, d'un canular ou d'une autosuggestion²⁷. Il est également fait état de points de vue inspirés de théories paranormales ou occultistes. Émile Tizané, ancien officier de gendarmerie, connu pour ses ouvrages sur les hantises, déclare qu'avec « ... des déplacements de masse, d'énergie consciente ou inconsciente, on peut s'attendre à tout », et ne rejette pas la réalité du cas *a priori*. Pour une voyante de Montpellier, la dame blanche est peut-être le double d'un médium ; pour un journal parisien, c'est le double de cette voyante ; pour une autre extralucide, c'est un signe avant-coureur de la fin du monde. Pour un astrologue, c'est une « projection psychique » ou une « rémanence », ou bien encore la manifestation d'une entité supérieure, Cybèle ou Aphrodite. Il est également question de bilocation, d'êtres venus d'ailleurs et, tout de même, de revenants.

Dans un récit présenté comme un témoignage, paru dans une revue qui était consacrée aux contacts avec les extraterrestres²⁸, une auto-stoppeuse fantôme prise près de Perpignan a l'extrême amabilité de théoriser elle-même : « J'ai perturbé mon destin en provoquant ma mort avant l'heure voulue et je dois vivre maintenant dans un cas parallèle au vôtre avant de pouvoir me réincarner... »

Une Bretonne.

Ce n'est pas un témoignage dans un commissariat (bien qu'il sera question, à tort, de témoins) qui déclenchera l'affaire de la dame

blanche de Plougastel (Finistère), mais une rumeur locale qui sera répercutée dans la presse. Ses conséquences seront bien plus limitées que celle de Montpellier.

Dans *Le Télégramme de Brest* du 26 décembre 1980, le journaliste André Rivier mentionne une dame blanche qui hanterait le pont Albert-Loupe de Plougastel, sur la route de Brest :

En 1978, un dentiste du Sud-Finistère aurait fait monter dans sa voiture une auto-stoppeuse tout habillée de blanc qui lui aurait déclaré qu'elle avait froid et lui aurait demandé une veste ou un manteau. Il lui donne son imperméable et constate qu'elle est glacée. Elle lui demande de l'arrêter sur le pont. « C'est ici que je me suis tuée il y a trois ans. » Dans une deuxième version, une valise aurait disparu du coffre d'un autre automobiliste.

Pour le journaliste, c'est une rumeur, et un « être détraqué » en serait peut-être à l'origine. Il le réaffirmera dans un autre article du même quotidien, le 7 juillet 1981. Dans le numéro du 10-11 janvier 1981, il parle de « psychose collective ». Il y aurait des témoins, dont un dentiste militaire, mais ils sont introuvables. Des radiesthésistes et des détectives amateurs se sont lancés à la découverte de la vérité. Un lecteur fait un rapprochement avec la place accordée aux revenants dans le folklore breton. Une autre dame blanche, une jeune institutrice assassinée, se manifesterait également entre Bannalec et Scaer (Finistère).

Dans *France-Dimanche* du 2 au 8 mai 1981, Serge Sayn mentionne des témoins, un mécanicien, un dentiste, un sous-officier de l'armée de l'air, et fait part de plusieurs versions. Mais on s'aperçoit que le journaliste ne les a pas rencontrés et qu'il ne rend compte que de ce qu'il a entendu dire à Plougastel. Une jeune femme, identifiée à cette auto-stoppeuse fantôme, s'était tuée sur le pont en 1977.

En 1978, à Concarneau (Finistère), une rumeur dont la presse s'était fait l'écho²⁹ mettait en scène une jeune auto-stoppeuse toute de blanc vêtue, sur la route Concarneau-Quimper, qui n'arrêtait que les hommes seuls et se volatilisait après avoir dit, dans un virage, qu'elle descendait et que c'était là qu'elle s'était tuée trois ans auparavant. Il y avait plusieurs versions, avec des divergences : elle était censée n'arrêter que les voitures blanches ; on parlait aussi d'un pull ou d'un blouson retrouvés sur une tombe, de dépositions à la gendarmerie où elle était reconnue sur une photo.

Ainsi, dans la France des années 70 et 80, l'auto-stoppeuse fantôme n'est pas une inconnue. Dans la version la plus courante, elle se volatilise de l'automobile après avoir annoncé un danger routier.

Les auto-stoppeurs fantômes

En général, elle est donnée comme une revenante tuée dans un accident. Dans la variante la plus ancienne, circulant déjà aux États-Unis dans les années 30, elle se laisse déposer à une adresse en emportant un objet appartenant à l'automobiliste. Cette version continue toujours son existence. On vient de voir que des épisodes et des détails peuvent changer.

Dans un ouvrage de Marcel et Suzanne Clairac paru en 1980³⁰, cette aventure est présentée comme récente :

Le cousin d'un ami, un jeune homme de 25 ans, aurait pris en stop une jeune fille sur sa Vespa alors qu'il roulait vers Strasbourg. Il « se sentit envahi par un froid désagréable ». Il la laissa devant une maison où il revint quelques jours plus tard car il l'avait trouvée jolie. Il fut reçu par un homme âgé qui lui montra un portrait où il la reconnut. Elle était décédée cinq ans auparavant et il était le deuxième à qui c'était arrivé. Il tomba malade.

Toujours dans les années 80, une variante d'un autre livre situe la rencontre de la jeune fille sur les Champs-Élysées, et dans une autre, racontée dans une revue, elle écrit son adresse et prend une veste – adresse et veste qui seront retrouvées sur les lieux de son accident. Le héros apprend sa mort par une deuxième personne, car la première, sa grand-mère, était aussi un revenant³¹!

Simple fantôme ou revenante bénéfique, habillée de blanc comme les fées médiévales, affectionnant ponts et croisements comme beaucoup d'êtres fantastiques³², annonçant un péril et permettant de l'éviter, elle peut également, toujours associée à la route meurtrière, être plutôt maléfique et accompagner un accident, alors qu'on l'entrevoit sur les bas-côtés. Nous en avons déjà vu un exemple pour une version concernant l'auto-stoppeuse fantôme de la région de Chambéry. Entre Montélimar (Drôme) et Orange (Vaucluse), sur la nationale 7, plusieurs accidents mortels, au début des années 70, auraient été provoqués par une force irrésistible qui poussait les conducteurs à quitter la route³³. Une forme blanche aurait été aperçue; or, deux jeunes auto-stoppeurs auraient été tués en 1944 au même endroit.

Un moine vendéen.

Une rumeur s'éparpille et prospère en Vendée, déborde aussi sur les départements voisins, pendant le printemps 1982, fait toujours parler d'elle pendant l'été puis disparaît³⁴. Des automobilistes

auraient pris un moine qui, une fois dans la voiture, serait resté muet puis, avant de s'évaporer, aurait prononcé une phrase prophétique : « Ce printemps est chaud, l'été sera brûlant, l'automne sera sanglant. » Parfois on rajoute qu'il aurait appartenu – c'est lui qui le dit – à l'abbaye de Fontenelles, près de La Roche-sur-Yon, au XVII^e siècle. On situe l'aventure un peu partout, entre La Roche-sur-Yon et Les Sables-d'Olonne, près de Luçon, de La Mothe-Achard...

Elle accède à la presse régionale fin mai – *Ouest-France* des 24, 26, 29 mai et du 1^{er} juin – et à une radio locale – aujourd'hui Alouette FM. Il en sera question en juin sur Europe n° 1. Le 29 mai, un article lui est consacré dans *France-Soir*³⁵. Pour la presse, c'est une rumeur, et on cherchera des témoins introuvables. Pour la gendarmerie et la police aussi, quitte à interpellier de vrais moines, mais elles ne recevront que des coups de téléphone leur demandant des explications.

Ce moine ne se présente pas vraiment comme un fantôme, ou du moins secondairement; c'est son aspect religieux et prophétique qui est ici le plus important. Il n'est pas unique et il s'inscrit dans toute une série, la variante B de R.K. Beardsley et R. Hankey, qui est internationale. Un auto-stoppeur fantôme à l'allure de hippie annonçait la seconde venue du Christ au début des années 70 aux États-Unis³⁶. Un jeune homme bien habillé proclamait la même chose sur une autoroute du même pays en 1980; à la même période, une religieuse présageait en plus la seconde éruption du mont St. Helens³⁷. Une autre, identifiée parfois comme étant la mère Cabrini, première sainte de l'histoire des États-Unis, délivrait des messages prophétiques dans les années 40³⁸. Il existe des récits similaires chez les Mormons depuis les années 30, où il est question des Néphites – liés dans le *Livre de Mormon* au second avènement du Christ³⁹.

En 1961, un pasteur sud-africain aurait pris en stop un homme qui lui annonça la fin des temps et la venue du Seigneur, puis disparut en laissant deux traces à l'endroit où il avait posé ses pieds⁴⁰. Des rumeurs semblables ont été signalées en Inde, dans un train, vers 1950; en Finlande, dans un autobus, peu après 1950; en République fédérale d'Allemagne, en 1961; en Argentine, en 1965, les témoins s'arrêtant au premier poste d'essence venu où on leur apprend qu'ils sont les neuvièmes à qui c'est arrivé⁴¹. En 1980, en Suède, Bertil Ackerman, un routier, aurait pris sur une autoroute un jeune homme qui lui parla de Jésus et de son prochain retour, puis disparut. D'autres automobilistes auraient fait la même rencontre au même endroit⁴². En 1981, c'était un prophète barbu, saint

Jean, qui s'évaporait en République fédérale d'Allemagne après avoir prédit la fin du monde et des tremblements de terre⁴³. Rappelons l'archange Gabriel en Bavière en 1984; on parlait aussi d'un ange noir, en Autriche, à la fin des années 70⁴⁴. En 1988, peut-être en relation avec les apparitions mariales de Medjugorje, une dame en noir, en Yougoslavie, prévoyait la fin du monde pour 1989⁴⁵.

En dehors de ces personnages religieux chrétiens, il existe également la déesse Pele à Hawaï. Katharine Luomala a recueilli des récits la concernant depuis 1933⁴⁶. Un autre exemple se situe en Grèce :

Une vieille femme, au début de février 1940, monta dans le car Athènes-Corinthe. Parce qu'elle n'avait pas assez d'argent pour payer sa place, le conducteur la fit descendre à la station suivante, Éleusis. Il ne put redémarrer. Les passagers se cotisèrent donc pour lui acheter un billet. Une fois qu'elle fut remontée, il reparut. Alors elle dit : « Vous auriez dû faire cela plus tôt, mais vous êtes des égoïstes; et puisque je suis parmi vous, je vous dirai encore une chose : Vous serez châtiés pour la manière dont vous vivez, vous serez privés même des herbes, même de l'eau! » Elle disparut aussitôt après avoir prononcé ces paroles.

L'historien Charles Picard, rapportant cette histoire d'après la presse grecque de l'époque, ne put s'empêcher d'évoquer la déesse Déméter, qui jouait un rôle central dans les Mystères d'Éleusis et qui, déguisée en vieille femme, avait déjà pareillement prophétisé des catastrophes dans l'Hymne homérique⁴⁷.

Dans les légendes des régions françaises, les rencontres avec le Christ et les saints, le plus souvent liées à des punitions et à des récompenses, n'étaient pas rares, de même que les rencontres avec des prêtres, religieuses et moines fantômes qui avaient, en général, commis une faute de leur vivant⁴⁸. En 1903, lors de l'expulsion de sœurs, une journalière de La Roche-Derrien (Côtes-du-Nord) affirma avoir vu sur la route de Langoat une vieille femme qui lui aurait dit en breton : « Il est temps que le monde change; car la main de mon fils se fatigue. » Les paysans bas-bretons croyaient que saints et saintes descendaient sur terre à certains moments critiques⁴⁹. Albert Dauzat avait rassemblé des rumeurs concernant des apparitions de personnages religieux, comme saint Antoine de Padoue, pendant la Première Guerre mondiale⁵⁰. Marie Bonaparte a recueilli des histoires qui ont circulé pendant la Seconde Guerre mondiale :

En 1940, en France, deux soldats sont sur la route. Un paysan les invite dans sa carriole. Il y a une jeune religieuse déjà installée. « Plus loin, en pleine campagne, elle prétend être arrivée à destination et demande à descendre. » Elle dit aux militaires de ne pas avoir de crainte, qu'il ne leur arrivera rien, la guerre se terminant avant l'été. Elle disparut et ils virent un papier, représentant sainte Thérèse de Lisieux, à laquelle la sœur ressemblait étrangement ⁵¹.

Dans un autre récit qu'elle mentionne, il existe certains éléments communs avec l'apparition de la vieille femme dans le car grec :

En 1941, en Afrique du Sud, dans un tramway, une dame paie pour quelqu'un qui croyait avoir de l'argent mais qui n'en avait pas dans son porte-monnaie – elle l'avait deviné; elle lui prédit aussi que la guerre se terminerait le 15 mars ⁵².

Lors de mon investigation sur l'affaire du moine, Paul Bruneau me relata, le 21 février 1984, une curieuse rencontre qu'il fit le 3 mai 1982 en compagnie de son épouse. Alors qu'il roulait sur la nationale 207 en direction de Digne (Alpes-de-Haute-Provence), il dut prendre un « moine en robe de bure et sandales », âgé d'environ 35 ans et de taille moyenne, qui s'était carrément imposé en se précipitant sur la voiture alors qu'il traversait un village. Il leur raconta qu'il devait passer quelques jours chez l'évêque de Digne, qui l'attendait, avant de se rendre dans l'ouest de la France. Il leur prédit « un très sombre avenir pour l'humanité » et leur parla d'une apparition survenue à « une certaine Mamma Rosa ».

Mamma Rosa, Rosa Quattrini, décédée en 1981, était la voyante, depuis 1964, des apparitions mariales de San Damiano, en Italie. Dans ses messages, il était souvent question de fin du monde et du retour du Christ. L'Église n'a pas reconnu ces apparitions qui attirent toujours chaque année de nombreux pèlerins, dont une partie est liée aux courants qualifiés d'intégristes ⁵³. Il est possible que le « moine » en question soit plutôt le membre d'un de ces courants. On peut se demander s'il ne serait pas vraiment passé en Vendée et s'il n'aurait pas contribué à la diffusion de la rumeur qui, de toute façon, avait débuté avant mai. En tout cas, il est pour moi un signe d'une certaine piste catholique, si je puis dire, quant à la propagation et à la popularité de la rumeur.

Dans un ouvrage de Patrick et Philippe Chastenet, on trouve un entretien avec Jacques Méquillet, membre d'une secte catholique – l'Œuvre de Restauration ⁵⁴. Il leur raconte que, pendant l'hiver 1982, Jésus serait apparu à un petit enfant en Belgique et lui aurait

dit : « Après l'hiver viendra le printemps. Après le printemps viendra l'été. Après l'été viendra la guerre. » Il leur parle également de notre moine vendéen, l'identifiant au Padre Pio (mystique italien, 1887-1968), prétendant que cinq automobilistes étaient concernés et qu'il y avait eu des dépositions dans un commissariat. Populaires dans les milieux intégristes, qui ont vu proliférer les signes de la fin du monde à partir de 1981, les prophéties de Marie-Julie Jahenny (1850-1941), de La Fraudais (Loire-Atlantique), prévoyaient de graves événements pour la période 1980-1984⁵⁵.

J'ai pu m'apercevoir que certaines personnes étaient surtout frappées par la thématique fantastique, mais que d'autres l'étaient plus encore par les paroles présageant une catastrophe –, privilégiant ainsi la prophétie. Il est permis de se demander s'il n'y a pas eu, sur fond d'assez forte catholicité populaire, une certaine propagation confessionnelle de cette rumeur, essentiellement à un niveau inconscient. Il ne faut pas oublier l'importance du catholicisme en Vendée, ni le contexte de l'après-mai 1981 (avènement d'un gouvernement socialo-communiste), qui fut marqué par l'important succès commercial du livre de Jean-Charles de Fontbrune interprétant les prophéties de Nostradamus⁵⁶ et, dans un autre domaine, mais tout à fait parallèlement, par la rumeur du décès imminent de François Mitterrand⁵⁷. L'historien Charles Petitfrère signale un tract distribué en Vendée au lendemain des élections de mai 1981 où l'on pouvait lire : « Résistance et autodéfense contre les barbares de l'intérieur, la racaille a gagné⁵⁸. »

Il semblerait que notre moine ait en partie correspondu, dans son propos catastrophiste et nostradamien, au secret désir d'une partie de la population vendéenne.

IV. DES ÉTATS-UNIS A L'ALGÉRIE

Si j'ai trouvé des auto-stoppeurs fantômes dans plusieurs pays, sur tous les continents, beaucoup manquent quand même à l'appel. Je n'en ai pas provenant de pays socialistes, si ce n'est deux exemples littéraires roumains mentionnés par J. H. Brunvand, qui en déduit que des récits oraux doivent circuler dans le pays⁵⁹. Je me contenterai, après ceux que j'ai déjà cités, d'en présenter quelques-uns : d'abord certains qui sont adaptés à un contexte culturel précis, puis de classiques fantômes.

Aux États-Unis, l'ethnologue Danièle Vazeilles, spécialiste des

Indiens Sioux, a recueilli une histoire qui montre parfaitement comment un personnage légendaire de leur culture s'est mué en auto-stoppeuse ⁶⁰.

En novembre 1970, Mike Lemercier, un Sioux, lui a raconté une histoire, présentée comme vécue et confirmée par sa mère, qui met en scène la Femme Biche (Deer Woman), entité surnaturelle - ancienne dont la rencontre est souvent extrêmement dangereuse. En novembre, alors qu'il y avait de la neige, ses grands-parents avaient décidé de rendre visite à sa famille. Ils prirent dans leur voiture une femme qui était habillée de daim blanc; sa robe était très belle. Elle était triste et avait très froid. Elle resta silencieuse. Elle disparut du véhicule en marche, mais « la vitre arrière était ouverte ». Il subsista une odeur de daim et sa grand-mère en déduisit que c'était la Femme Biche. « Ils étaient étonnés que la Femme Biche ne leur ait fait aucun mal. Peut-être était-ce parce qu'ils avaient été gentils avec elle et l'avaient prise dans leur voiture. Mais ils étaient encore terrifiés quand ils arrivèrent chez nous et nous racontèrent ce qui s'était passé pendant le trajet. »

Dans l'Oregon, près de Siletz, une Indienne qui a été assassinée par son mari reparaît en chien blanc ou en revenante. Elle provoque un accident si on ne la fait pas monter dans son véhicule ⁶¹.

Restons aux États-Unis; Mark Glazer montre que les Américains d'origine mexicaine se sont approprié le thème, dès les années 40, selon des références culturelles propres : l'auto-stoppeuse fantôme peut être la Llorona, un être fantastique mexicain, une femme condamnée à errer pour avoir tué ses enfants, ou une religieuse en rapport avec leur catholicisme ⁶². R.K. Beardsley et R. Hankey avaient déjà relevé un exemple mexicain, et d'autres sont connus dans la capitale du Guatemala ⁶³. Les Néphites, personnages de la culture des Mormons, avant de faire du stop dans les années 30, fréquentaient déjà les routes à la fin du XIX^e siècle. En 1900, trois femmes, alors que leurs chevaux refusaient d'avancer, seront aidées par un homme, identifié à un Néphite, qui disparut ⁶⁴.

Passons à l'Algérie, où Bertrand Méheust recueillit à Jijel, le 27 décembre 1986, de Noureddine Bali, un mécanicien de 32 ans, un récit impliquant un djenoun, entité bien connue du légendaire arabo-musulman ⁶⁵. L'informateur, qui est un peu un conteur local, croit aux djinns, et pour lui l'histoire est réelle. Il la tenait d'un ami :

En mars 1985, environ, un homme conduisait un camion pour une société de travaux routiers basée à Chefka (région de Constan-

tine). En redescendant de la montagne, dans un endroit isolé, il voit une vieille femme voilée qui fait du stop. Il la prend. Ils font quelques kilomètres et il croise un de ses collègues. Ils s'arrêtent et discutent d'une vitre à l'autre. Il lui propose de saluer la femme mais celui-ci répond : « Elle n'a pas l'air d'un être humain, je ne veux pas saluer un djenoun. » Il a dit cela car son visage était incroyablement ridé. La femme ne répondit rien. Il poursuivit sa route. Ensuite elle lui demanda : « Est-ce que tu vois mon fils qui est monté dans la benne ? » Le chauffeur regarde mais la benne est vide. Puis elle lui montre des rochers sur le bord de la route : « Ma tête est enterrée dans ce rocher et mon corps dans l'autre. » Le chauffeur a commencé à avoir peur, il a failli manquer un virage et c'est un arbre qui l'a retenu au bord d'un ravin. La vieille femme avait disparu. Il est revenu bouleversé.

En 1968, Pearl Zaki, qui enquêtait sur les apparitions de la Vierge à Zeïtoun, en Égypte, a plusieurs fois entendu raconter par des coptes une histoire qui s'intègre d'ailleurs dans le cadre de ces manifestations mariales⁶⁶ :

Deux médecins musulmans venaient d'Alexandrie et se rendaient au Caire en passant par une zone désertique, la vallée du Wadi al Natroun, où se trouvent des monastères. Ils rencontrèrent une jeune femme qui cheminait à pied et se sentirent obligés de l'emmener. Elle était habillée en nonne. Elle les questionna sur ce qui se passait à Zeïtoun. Ils lui rétorquèrent qu'ils étaient musulmans et qu'ils ne voulaient pas y aller. Elle les convainquit de s'y rendre et ils décidèrent de la conduire, Zeïtoun étant dans la banlieue du Caire. Mais, en arrivant, ils constatèrent qu'elle n'était plus là. « Les gens qui étaient près de la voiture virent une colombe en sortir en s'envolant. Les deux hommes devinrent comme fous, cherchant cette jeune femme sous la voiture et partout autour. Tous les gens se moquèrent d'eux et leur dirent qu'il n'y avait pas de dame... »

En Israël, Aliza Shenhar a collecté 37 versions orales de deux histoires de revenantes à l'université de Haïfa dans les années 1980-1983⁶⁷ :

Dans la première, pendant une pluvieuse nuit d'hiver, un automobiliste, sur la route Jérusalem-Haïfa, ramasse une femme soldat qui lui donne son adresse. Arrivé à destination, elle n'est plus là, il ne reste que sa veste militaire. La mère lui apprend qu'elle a été tuée dans un accident et qu'il n'est pas le premier à qui c'est arrivé. Dans la seconde, c'est un motard, sur une route de cam-

pagne en Galilée, qui prend aussi une femme soldat à qui il donne un pull. Arrivé au kiboutz où elle lui a dit qu'elle se rendait, elle a disparu. On lui annonce qu'elle est décédée dans un accident, là où il l'a prise, un an plus tôt. Il n'y croit pas, on lui propose d'aller sur sa tombe où il trouvera son pull.

Michaël Goss signale des cas publiés dans la presse d'Afrique du Sud en 1978; au Japon dans les années 60; à Taiwan, dans un bus; en Inde dans les années 80; en Malaisie dans les années 50, au Pakistan en 1979⁶⁸. Un exemple coréen de 1941 avait fait l'objet d'une publication⁶⁹. J'ai trouvé mentionnée⁷⁰ une histoire, non datée, qui aurait circulé chez les chauffeurs de taxi de Tokyo :

L'un d'entre eux avait pris, dans une rue commerçante du centre, une jeune femme bizarre au visage pâle. Arrivé à l'adresse, elle avait disparu. Elle était décédée et il la reconnut sur une photo. C'était le troisième taxi à qui cela arrivait.

Pour l'Europe, je ne citerai que quelques autres exemples. En Italie, où il y en a plusieurs, un cas de 1959 rapporté par la presse, notamment française, fut souvent cité par la suite⁷¹ :

A Castellamare, une petite ville près de Naples, un jeune homme en scooter, alors qu'il pleuvait, fit monter derrière lui une jeune fille. Il lui prêta sa veste. Elle descendit à un carrefour et lui indiqua où elle habitait, lui demandant de revenir le lendemain. Il apprit qu'elle était morte depuis plus de deux ans, il la reconnut sur une photo et sa veste était sur sa tombe au cimetière.

En Espagne, c'est un certain Angel Torres – introuvable pour des enquêteurs – qui, le 14 septembre 1977, aurait pris entre Sanlúcar la Mayor et Huelva (province de Séville) une femme d'une quarantaine d'années, blonde, qui s'installa derrière⁷². Elle le pria de conduire moins vite et de faire attention à une côte avant de s'évaporer. Il aurait été le quatorzième à se présenter à un poste de la garde civile et à reconnaître sur une photo cette revenante, morte dans la côte sept ans auparavant.

En 1984, en Autriche, une jeune auto-stoppeuse hantait l'autoroute du Vorarlberg. Elle bouclait sa ceinture mais se volatilisait quand même. Il y aurait eu des témoignages et même un procès-verbal⁷³.

En Suisse, à la fin de 1981, une rumeur courait dans la région Delémont-Soyhières⁷⁴. Un homme d'un « certain âge » montait à l'arrière dans des automobiles occupées uniquement par le chauffeur. Il prédisait des malheurs pour la région, révélait qu'il était

décédé dix ans auparavant puis disparaissait. On parlait de 17 dépositions enregistrées par la police et on impliquait un garagiste de Delémont, tout cela à tort, mais il y avait en effet eu plusieurs accidents mortels à l'endroit indiqué.

V. LES ANCÊTRES
DES AUTO-STOPPEURS FANTÔMES

Apparus dans les années 30, avec la banalisation de l'auto dans les pays occidentaux, nos auto-stoppeurs sont les héritiers de fantômes ou d'autres êtres fantastiques routiers qui empruntaient des chevaux ou des véhicules hippomobiles. Les fées, les lutins, les démons, les revenants, le diable et d'autres entités fantastiques fréquentaient routes et carrefours.

Je m'en tiendrai à quelques spécimens essentiellement français. Dans un livre paru en 1874 ⁷⁵, Jean-François Bladé fait part d'un récit recueilli auprès de Mme Lacroix, qui le localisait entre Agen et Nérac (Lot-et-Garonne).

Un homme entièrement habillé de blanc rencontra sur le chemin un voiturier qui emmenait trois religieuses. Il demanda de monter mais elles refusèrent. Pris de pitié, le conducteur lui laissa une place à côté de lui. Puis l'homme en blanc descendit et lui dit que sa charité serait récompensée par la guérison de sa femme, ce qui se réalisa. Par contre, quand il arriva à Nérac, les trois nonnes étaient mortes.

On retrouve ici le personnage religieux punissant ou gratifiant, et prédisant, assez fréquent dans le légendaire du XIX^e siècle et même avant. Il existe du reste un modèle biblique à notre auto-stoppeur, c'est l'apôtre Philippe, qui disparaît après être monté dans le char d'un eunuque éthiopien et l'avoir baptisé (Actes, 8,26-40).

Dans le célèbre ouvrage d'Anatole Le Braz sur les légendes de la mort en Bretagne, paru en 1902 ⁷⁶, on trouve, contée par la mendicante Annettès, l'histoire de Marie-Job Kerguénou.

Alors qu'elle se rendait au marché dans une charrette attelée d'un vieux cheval, une nuit d'hiver, ce dernier refusa tout d'un coup d'avancer. Un petit homme, très âgé, monta avec elle, le cheval repartit, il lui demanda d'aller à Ile-Grande (Côtes-du-Nord) où il s'arrêta au cimetière et disparut. C'était un fantôme. Il lui

apprit que, frappé par une malédiction, il avait une dette à acquitter. Marie-Job décéda peu après.

Dans un autre récit breton ⁷⁷, un homme monte dans un char à bancs, il est vêtu en marin. C'est un noyé qui descendra aussi près d'un cimetière.

A. Le Braz faisait remarquer qu'en Bretagne, après un accident mortel sur une route, on érigeait une croix près de l'endroit – « sinon l'âme du mort ne sera apaisée que lorsqu'un accident semblable se sera produit au même endroit ⁷⁸ ». Il signale un épisode fréquent, selon lui, des légendes irlandaises : si vous proposez à une personne que vous rencontrez la nuit sur une route de monter dans votre voiture, le cheval s'emballe ou succombe sous le fardeau et la personne disparaît subitement. Deux courtes histoires, recueillies en Irlande dans le Wexford en 1894, illustrent son propos ⁷⁹ :

De nuit, deux hommes prennent une femme dans leur charrette : ils ne peuvent plus retenir leur jument, la femme descend et disparaît. Même aventure pour deux autres, de nuit également : là, le cheval ne peut plus avancer ; avant de descendre et de disparaître, la femme leur dit que chacun de ses bras et chacune de ses jambes pèsent 1 tonne.

G. Bennett mentionne pour l'Angleterre plusieurs cas, du XVII^e au XIX^e siècle, mettant en cause des êtres diaboliques ou des fantômes ⁸⁰. Elle a également découvert des narrations voisines, où il est question d'une personne déguisée – d'un bandit habillé en femme – qui sera identifiable à son bras poilu. Elles sont toujours d'actualité aux États-Unis ⁸¹. Leander Petzoldt cite des histoires germaniques similaires à la fin du XIX^e siècle et dans les années 30 ⁸².

Notre série française est bien incomplète puisqu'il n'y a rien, à ma connaissance, pour les années 50-60, si ce n'est l'indication donnée par Claude Seignolle d'une histoire que lui auraient racontée des chauffeurs de taxi parisiens dans les années 30, 50 et 60 ⁸³.

Vers 2-3 heures du matin, une petite vieille, habillée comme autrefois et silencieuse, se faisait amener jusqu'au cimetière du Père-Lachaise. Elle s'était volatilisée du taxi à l'arrivée et à sa place se trouvait un louis d'or.

Pour les années 30 et 40, la psychanalyste Marie Bonaparte avait collecté, dans une étude portant sur ce qu'elle nommait des « mythes de guerre », 21 versions du « cadavre dans l'auto », peu éloignées de notre auto-stoppeur. Elle en avait rassemblé 11 pour la France. Je

citerai celle que lui rapporta un confrère psychanalyste, qui en garantissait l'authenticité⁸⁴ :

Après les accords de Munich, en septembre 1938, un jeune homme, qui s'attendait à être mobilisé, emmène en auto sa fiancée chez des parents, à Laval (Mayenne). Il s'arrête à la sortie de la capitale pour prendre de l'essence, un couple d'un « certain âge » lui demande où il va, et la dame allant en direction de Laval il la prend. En route, sa fiancée pleure et parle de leur prochaine séparation. La femme leur annonce alors qu'il n'y aura pas de guerre, Hitler sera mort dans les six mois. Arrivant à Laval, elle lui demande s'il doit remonter à Paris. La réponse étant positive, elle lui dit de ne pas le faire tout de suite, car il trouverait un cadavre dans sa voiture. Ils la prennent pour une folle et ne lui demandent ni son nom ni son adresse. Il ramènera un jeune homme. Arrivés à Paris, il constatera que ce dernier est décédé. La prévision s'est réalisée.

Il ne manque que la disparition mystérieuse. Cette femme, de la variété prophétique, était parfois une gitane; ce pouvait aussi être un homme. M. Bonaparte recueille des récits circulant en Grèce, en Suisse, en Angleterre, en Afrique du Sud, aux États-Unis, en Allemagne – où Chamberlain était substitué à Hitler. Un événement ardemment souhaité était garanti par la mort d'un homme que M. Bonaparte assimile à un sacrifice. Pour elle, l'émergence de ces récits est suscitée par un état de régression créé par la situation d'angoisse liée à la guerre. Ils dévoilent un certain archaïsme et des problèmes œdipiens. Elle ne nie pas leur diffusion, mais pense qu'ils ne peuvent s'expliquer que par l'unicité de l'esprit humain. Si elle associe l'auto à un symbolisme sexuel, elle en fait aussi une conductrice des morts, un moyen de passage dans l'au-delà, succédant ainsi au cheval⁸⁵.

On a vu que l'auto-stoppeuse française des années 70 et 80 est souvent habillée de blanc comme les fées. Sa fonction d'annonciatrice de périls fait penser aux *banshees*, entre fées et fantôme, des familles aristocratiques irlandaises et écossaises – mais elles étaient également connues dans les pays germaniques et même en France, apparaissant avant un décès ou un événement important⁸⁶. Nos revenantes blanches ont été précédées par des apparitions plus populaires. En 1959, Madeleine Villeneuve, de Saint-Clément (Hautes-Alpes), relatait à Charles Joisten que son père, décédé en 1948, avait vu, entre minuit et 2 heures, une femme en blanc sur la route, qui faisait claquer ses talons et marchait très vite. Les chiens n'aboyèrent pas à son passage. Elle avait disparu tout d'un coup. Son

père avait trouvé un corset de velours blanc, qu'il avait rapporté chez lui ⁸⁷.

VI. AUTRES RÉCITS ROUTIERS

La route et l'automobile ayant une place centrale dans nos récits, il faut remarquer qu'elles sont également concernées par de nombreuses histoires horribles, fantastiques ou comiques, qualifiées de rumeurs ou de légendes.

Stewart Sanderson indique qu'il existe un investissement « magique » concernant la voiture, ainsi que tout un « folklore » de la Rolls Royce. Il mentionne aussi des narrations se présentant comme des rumeurs, où il est question de cadavre volé ou de doigts coupés ⁸⁸. On en trouve de nombreuses versions, pour les États-Unis, dans les ouvrages de J.H. Brunvand ⁸⁹. En France, à ma connaissance, seules ont été notées celles de l'automobile vendue à un prix dérisoire, du cadavre volé dans une voiture et de l'automobiliste qui meurt d'une crise cardiaque en se voyant dépassé par un motocycliste sans tête, qui continue de rouler après avoir été décapité par une tôle tombée d'un camion ⁹⁰.

Aux États-Unis, il est également question actuellement de camions, de voitures et de conducteurs fantômes ⁹¹.

Je mentionnerai d'abord deux histoires françaises, où surgissent d'étranges motocyclettes et un dangereux motard fantôme; puis un récit argentin, avec un extraterrestre; enfin, une histoire yougoslave, avec le Christ et la Vierge.

Mme P., à Céret (Pyrénées-Orientales), relata s'être fait doubler par deux énormes motocyclettes étranges et silencieuses, le 22 août 1956, montées chacune par deux passagers somptueusement et hermétiquement vêtus. 500 mètres plus loin, ils étaient arrêtés au milieu de la route. Apeurée, elle les doubla et, se retournant presque immédiatement, elle constata qu'ils avaient disparu ⁹².

C'est dans *La Dépêche du Midi*, édition du Lot-et-Garonne, des 5, 12, 13, 14 avril, 10 et 11 mai, 4 juillet 1984, ainsi que dans *Moto-Journal* n° 663 du 16 juillet 1984, que l'on découvre les agissements d'un curieux motard. De mars 1983 à juillet 1984, ce motard fantôme aurait hanté l'autoroute A 61 entre l'aire d'Aquitaine et le péage d'Aiguillon (Lot-et-Garonne). Ses victimes – car il provoquait des accidents – auraient toutes été des femmes (on en aurait compté six). Des noms sont cités. Deux seraient décédées. Marie-Anne X.,

qui se rendait en Vendée dans sa 2 CV, avait décrit la moto comme une épave rouillée, tordue, avec le pneu avant fendu. Le visage du motard était dissimulé par de grosses lunettes, ses vêtements étaient sales et déchirés, ses bottes sans semelles, ses genoux noirs de sang coagulé. Elle a ressenti un froid glacial quand elle l'a vu près de son véhicule. Il a été identifié à un certain Patrick, surnommé Johnny, qui habitait du côté d'Hénin-Liétard (Nord). Lors d'un accident, sa jeune passagère était décédée à 15 kilomètres d'Aiguillon en 1981. Lui s'était suicidé en se jetant dans la Manche du haut des falaises du cap Gris-Nez.

Selon la presse argentine, fin août et début septembre 1982⁹³, c'est un homme de l'espace qu'aurait rencontré, le 27 août de la même année, Eduardo Fernando Dedeu, un mécanicien de 32 ans. Près de Medanos, il a pris dans sa voiture un homme au col relevé, une casquette lui recouvrant la tête, qui est resté silencieux ou qui a répondu d'une manière inintelligible à ses questions. Il a pensé que c'était un paysan local. A un moment, les phares de sa voiture se sont éteints et il s'est arrêté. Il a vu sur la route une sorte de bus retourné. Il a été ébloui par la lumière qui en émanait. Réintégrant son véhicule, il constata que son passager avait disparu.

En 1983, enquêtant sur les apparitions mariales de Medjugorje, en Yougoslavie, le père Ivro Sivric entendit cette histoire relatée comme véridique. A Cerno, un chauffeur de taxi fut hélé par un homme qui lui donna un mouchoir taché de sang et lui demanda de le jeter dans le premier cours d'eau venu. 3 kilomètres plus loin, une femme l'arrêta et lui demanda le mouchoir. Il le donna. S'il avait touché l'eau, l'humanité aurait été détruite. Les deux personnages étaient identifiés au Christ et à la Vierge⁹⁴.

VII. DES FICTIONS

J'ai très peu retrouvé le thème, si ce n'est dans l'épisode de la série *La Quatrième Dimension* mentionné au début. Une auto-stoppeuse fantôme intervient dans un film français de Marie-Claude Treilhou, *L'Ane qui a bu la lune* (1988), et on peut en deviner un dans le personnage qui présente une autre série fantastique américaine, *Le Voyageur* (*The Hitcher*), diffusée, notamment, par Antenne 2 en 1986-1987. Celui, indestructible, du film *The Hitcher*, déjà cité, n'appartient pas entièrement à la catégorie. Il y a un auto-stoppeur qui ne meurt pas, après avoir été renversé par une auto-

mobiliste, dans le troisième sketch de *Creepshow 2*, de Michaële Gornick (1986, États-Unis). Il est question d'un auto-stoppeur fantôme nommé... Elvis Presley⁹⁵ dans *Mystery Train*, de Jim Jarmusch (1989, États-Unis).

Pour en finir avec le cinéma et un certain « folklore » automobile, on ne peut pas ne pas signaler le célèbre *Duel* camion-voiture, de Steven Spielberg (1971, États-Unis), et le troisième sketch du film *En plein cauchemar* (1984), de J. Sargent, où le diable prend la forme d'un camion fou.

J.H. Brunvand cite deux chansons américaines consacrées à une auto-stoppeuse fantôme et à un routier fantôme⁹⁶.

Il mentionne également deux nouvelles roumaines⁹⁷. Je n'ai pratiquement pas découvert le thème dans la littérature fantastique. A peine oserai-je mentionner un court passage du roman de Mircea Eliade, *Le Serpent* (1937), situé en Roumanie, où l'Homme-Serpent, une divinité païenne, apparaît au bord de la route, comme beaucoup d'êtres fantastiques, arrêtant une voiture⁹⁸.

Voiture, route et accident sont au centre de quelques récits. Dans le roman de l'Américain Stephen King, *Christine* (1983)⁹⁹, qui est aussi devenu un film de John Carpenter aux États-Unis la même année, c'est une automobile intelligente et maléfique, une Plymouth Fury 1958, qui tient le rôle central. *Le Raccourci de Mme Todd* (1985)¹⁰⁰ est une nouvelle du même auteur où l'héroïne, comparée un moment à la déesse Diane et dont la passion est de trouver des raccourcis routiers, disparaît un jour pour un ailleurs. Dans un récit de l'Anglais Brian Lumley, *Impossible de rentrer à la maison* (1975)¹⁰¹, le personnage principal arrivera en auto dans une autre « dimension », d'où il ne pourra ressortir. Dans un autre de l'Américain Charles L. Grant, *A quoi servent les morts* (1984), un accident automobile se renouvelle au même endroit¹⁰². Le Français Maurice Renard avait imaginé dans *Elle* (1929) un automobiliste qui, entendant un bruit pouvant ressembler à celui d'une faux, se persuadait que quelqu'un était monté dans son véhicule, mais restait invisible. Il évitait un accident qui aurait dû être très grave¹⁰³.

Les dames blanches semblent avoir très peu tenté les romanciers fantastiques : au XIX^e siècle, celle de l'Anglais Wilkie Collins est bien réelle, au contraire de la *banshee* de l'Irlandais Joseph Sheridan Le Fanu dans *Le Chat blanc de Drumganniol*¹⁰⁴.

CONCLUSION

Notre époque suscite une matière légendaire, qui reste encore à vraiment définir, appartenant à un imaginaire collectif qui tend de plus en plus à se mondialiser à partir de l'Occident, d'où proviennent bien des thèmes. Ce légendaire est vivant et fait partie, d'une manière non négligeable, de notre environnement et de nos paysages intérieurs. Ses particularités, à l'époque de la culture de masse, sont évidentes et notables par rapport au passé : différences de transmission, de statut, de public, de nature.

Les auto-stoppeurs fantômes, les ovnis, les hommes sauvages – tels le Yeti himalayen ou le Bigfoot nord-américain –, les animaux mystérieux – comme le Monstre du loch Ness – peuvent être considérés comme des légendes contemporaines ¹⁰⁵. Rejetés par la science et la culture officielle, ils sont l'objet de témoignages, comme les êtres surnaturels d'antan. On les a même parfois, époque oblige, photographiés, filmés, enregistrés; on a analysé leurs traces. Point d'exotisme là-dedans, même si la part de l'ailleurs est toujours présente. Les auto-stoppeurs sillonnent nos routes. Les ovnis nous survolent. Les « hommes-bêtes », prétendument observés dans l'Himalaya ou dans d'autres régions d'Asie centrale, le seraient aussi aux États-Unis, au Japon et en Australie. D'étranges animaux lacustres fréquentent, en plus de l'Écosse, la Norvège, l'Irlande ou l'URSS. De mystérieux félins parcourent la Grande-Bretagne et, dans les années 70, une bête hantait les Vosges; d'autres ont suivi depuis, comme celle de Noth (Creuse).

Nos histoires d'auto-stoppeurs présentent une différence avec d'autres types de légendes modernes : il s'agit du témoignage – un mot clé, me semble-t-il, du merveilleux du xx^e siècle, qui occupe souvent les marges de la science, comme l'écrit Jean-Bruno Renard ¹⁰⁶. Il est surabondant pour les ovnis – des dizaines de milliers de témoins depuis 1947 –, y compris pour des observations d'entités et même des récits d'enlèvements. Il est abondant également côté animaux étranges et hommes sauvages. En revanche, les témoins d'auto-stoppeurs fantômes ont une tendance assez nette à s'évaporer. Le Britannique Michaël Goss, en les cherchant, ne découvre que cinq histoires vécues crédibles (d'après lui), dont il pense qu'elles pourraient être des hallucinations objectivisées. Il ne rencontre effectivement qu'un seul témoin, Roy Fulton ¹⁰⁷. Ces récits sont plus proches des rumeurs fantastiques rationalisées, comme les

enlèvements de femmes dans des magasins ou les lâchers de vipères dans la nature ¹⁰⁸. Mais, à la différence de ces dernières, ils manifestent encore du surnaturel.

Il n'empêche que nos auto-stoppeurs fantômes sont le plus souvent rendus crédibles, dans les rumeurs ou les revues et livres qui en parlent, par leur ancrage dans le temps et l'espace, et par le nom de témoins. Deux cas ainsi caractérisés sont cités dans un livre récent, où ils sont inclus dans tout un ensemble de phénomènes paranormaux qui, on le précise, auraient été authentifiés ¹⁰⁹. Témoignages, enquêtes, tout un processus de la preuve est ainsi mis en avant, renforcé par la présence supposée de traces et d'objets laissés. C'est aussi ce qui est affirmé pour les ovnis, les hommes sauvages et les animaux mystérieux. Ça l'était déjà pour les êtres fantastiques d'antan. Mais ces preuves sont toujours fuyantes.

Ce qui est oublié dans cette perspective, c'est que l'on a affaire avant tout à des narrations inscrites dans le temps. Elles contiennent à la fois de l'ancien et du contemporain. La fréquentation des routes, des carrefours, des ponts, les habits blancs ou noirs, la disparition sur place, les objets oubliés représentent autant de motifs hérités. On a vu également que nos auto-stoppeurs fantômes pouvaient s'insérer dans des contextes culturels non occidentaux. Mais leur irruption dans des autos, leur fonction et leur message les situent bien dans notre époque. On se trouve en présence d'un incessant bricolage qui fait évoluer thèmes et motifs et que la transmission médiatique accélère et diffuse rapidement à un public nombreux.

S'ils se rejoignent en tant qu'annonceurs fantastiques, on peut diviser les auto-stoppeurs fantômes en deux catégories principales : prophètes et revenants. Les prophètes, moins nombreux, paraissent être associés à des situations de crise, de tensions – qu'elles soient militaires, politiques, sociales ou religieuses. Les revenants, le plus souvent des femmes, sont les derniers, ou presque, à se manifester dans cette seconde moitié du xx^e siècle dans les pays occidentaux. Les fantômes tendent à disparaître parallèlement à la mort, dont les représentations sont abondamment consommées dans l'imaginaire grâce aux médias, mais qui est de plus en plus éloignée dans la réalité ¹¹⁰. Du reste, même nos fantômes routiers deviennent, depuis les années 70, de plus en plus silencieux et évanescents. Souvent prétexte à fantasmes érotiques, l'auto-stoppeuse se voit ici le sujet de fantasmes thanatiques.

A propos de l'affaire de Montpellier, le journaliste Jacques Maigne faisait remarquer dans *Libération* du 29 mai 1981 : « Après

tout, les débris sanguinolents ramassés chaque année sur nos nationales valent bien quelques fantômes. » Ce ne sont pas les 10 548 personnes tuées sur les routes françaises en 1988 qui le démentiront. S'il y a un message dans ces récits, c'est bien celui de cette « fatalité » routière. Ils expriment toute l'importance de la part tenue par l'accident automobile distillée quotidiennement par les médias et dans nos conversations ¹¹¹.

Surgi, en général, de la nuit, de la « nature », l'auto-stoppeur s'installe dans cette bulle, ce prolongement de la maison qu'est la voiture. Venu de loin, il veut toujours s'insérer dans la modernité.

Frédéric DUMERCHAT

NOTES

1. P. 24-25.
2. Caen, Éd. de Neustrie, 1986, p. 84-89, 96-97.
3. P. 87.
4. Articles dans *Libération*; *Le Républicain lorrain*, 28 octobre 1982; *La Meuse-la-Lanterne* (Belgique), 5 novembre 1982; et le magazine, spécialisé dans l'étrange et le paranormal, *Nostra*, 2 décembre 1982.
Je tiens à remercier ici tous ceux qui m'ont apporté des informations pour ce travail, et particulièrement : Yves Bosson, Véronique Champion-Vincent, Dominique Caudron, Gérard Coisne, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Renaud Marhic, Claude Maugé, Thierry Pinvidic, Jean-Bruno Renard.
5. Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1955-1958, 6 vol., t. II, p. 432. Il cite E.W. Baughman, ainsi que R.K. Beardsley et R. Hankey (cf. notes suivantes).
6. La Haye, Mouton, *Indiana University Folklore Series*, n° 20, 1966, p. 147-149.
7. « The Vanishing Hitchhiker », *Californian Folklore Quarterly*, 1, 1943, p. 303-335; « A History of the Vanishing Hitchhiker », *ibid.*, 2, 1942, p. 13-25.
8. Cf. J.H. Brunvand, *The Vanishing Hitchhiker. American Urban Legends and Their Meanings*, Londres, Picador, Pan Books, 1983, p. 43-44.
9. Cf. les remarques de N. Belmont, « Le folklore refoulé ou les séductions de l'archaïsme », *L'Homme*, n° 97-98, Paris, Livre de Poche, 1986, p. 287-298; *Paroles païennes, Mythe et Folklore. Des frères Grimm à P. Saintyves*, Paris, Imago, 1986, p. 9-18, 143-167.
10. Un chapitre essentiel sur le sujet dans *The Vanishing Hitchhiker... op. cit.*, p. 30-45; *The Mexican Pet. More « New » Urban Legends and Some Old Favorites*, New York-Londres, W.W. Norton & Company, 1986, p. 49-55.
11. « The Phantom Hitchhiker : Neither Modern, Urban nor Legend », *Perspectives on Contemporary Legend*, Proceedings of the Conference of Contemporary Legend, Sheffield, juillet 1982, CECTAL/University of Sheffield (G.-B.), 1984, p. 45-63.
12. J.-B. Renard, « Le merveilleux et l'homme contemporain », *Le Merveilleux. L'imaginaire et les croyances en Occident*, Paris, Bordas, 1984, p. 44-49.
13. *Mythes et Croyances dans l'ancienne France*, Paris, Flammarion, 1973, p. 12; « Fées (les), croyances et légendes populaires en France », « France. Éléments mythiques dans le folklore français », *Dictionnaire des mythologies...* Paris, Flammarion, t. I, p. 401-403, 433-437. Pour une redéfinition de la légende, cf. L. Degh, « The "Belief Legend" in Modern Society : Form, Function and Relationship to Other Genres », *American Folk Legend : A*

Symposium, University of California Press, W. Hands éd., 1971, p. 55-68 : « Legend and Belief », *Folklore Genres*, Austin, University of Texas Press, D. Ben Amos éd., 1976, p. 92-123.

14 Cf. les remarques de J. Le Goff, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, p. 21-22, 37 ; T. Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Éd. du Seuil, 1970, p. 28-62. A notre époque, et depuis le XVIII^e pour les pays occidentaux, il n'y a plus d'acceptation générale du surnaturel, même s'il est toujours présent : il est rejeté par la science et la culture officielle. Il ne subsiste donc souvent que du fantastique, qui suppose une attitude ambiguë face aux phénomènes réputés inexplicables. On se préoccupe essentiellement de savoir s'ils sont vrais ou faux.

15. J.-N. Kapferer, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Éd. du Seuil, 1987, p. 10-29 ; J. Gritti, *Elle court, elle court, la rumeur*, Ottawa, Stanké, 1978, p. 59-68 ; P.B. Mullen, « Modern Legend and Rumor Theory », *Journal of the Folklore Institute*, 9, 1972, 213, p. 95-109.

16. J. Gritti, *op. cit.*, p. 60-61 – il cite G.W. Allport et L.J. Postmann, *The Psychology of Rumor*, 1947, p. 162-163.

17. R.L. Baker, « The Influence of Mass Culture on Modern Legends », *Southern Folklore Quarterly*, 40, 1976, p. 369-370.

18. Chez l'auteur, Morteau (Doubs), 1986, p. 59.

19. *Midi Libre*, 28 mai 1981 ; *Aux rendez-vous de l'étrange*, Paris, J. Grancher éd., 1984, p. 69-77. *Le Journal de Montpellier*, n° 79, 29 mai-4 juin 1981 ; *France-Dimanche*, 8-14 juin 1981.

20. Cf. l'article de A. Le Gougec, « L'ombre de la dame blanche », *Le Nouvel Observateur*, n° 867, 22 juin 1981, p. 58-60.

21. *Midi Libre*, 30 mai 1981.

22. Cf. *Le Journal de Montpellier*, n° 79, 29 mai-4 juin 1981, n° 80, 5 juin-11 juin 1981, n° 82, 19 juin-25 juin 1981 ; *Sortir* (Montpellier), n° 44, 46, 47, 48 du 6 janvier-12 janvier au 3 février-9 février 1982 ; *Le Parisien*, novembre 1982. *Nostra*, n° 479, 11 juin 1981, p. 12-14 ; B. Dupi et F. Lagarde, « La dame blanche ou quand l'auto-stoppeuse se volatilise », *Lumières dans la nuit* (revue spécialisée dans les ovnis, mais où il est question parfois d'autres phénomènes paranormaux), n° 213-214, mars-avril 1982, p. 20-22.

23. *Nostra*, n° 536, 16-22 septembre 1982, p. 32.

24. *Le Populaire du Centre*, *Le Télégramme de Brest*, 21 octobre 1981 – il y eut certainement d'autres mentions.

25. Cf. F. Lagarde, *Lumières dans la nuit*, n° 200, novembre 1981, p. 28.

26. F. Attard, *op. cit.*, p. 74.

27. Cf., ainsi que pour ce qui va suivre, les articles cités notes précédentes.

28. J. Marlin, « Le mystère de la dame blanche », *Le Grand Contact*, n° 3, 1981, p. 54-56.

29. Un article dans *Le Télégramme de Brest* en 1978.

30. *Les Forces du destin, 50 ans d'expérience psy*, Monaco, Éd. du Rocher, 1980, p. 31-32.

31. Extrait du livre de L. de Cuadra, *La Rive invisible*, cité dans *Nostra New Age*, n° 602, avril 1985, p. 7 ; Regor, « Les visiteurs du " temps " », *5^e Dimension*, n° 1, septembre 1981, p. 16, 19 et 22.

32. C'est la part d'héritage que contiennent ces récits. Sur ces motifs, cf. L. Harf-Lancner, *Les Fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Librairie H. Champion, 1984, p. 34, 76-77, 91 ; exemples dispersés dans P. Sébillot, *Le Folklore de France*, Paris, 4 vol., 1904-1907 ; *Les travaux publics et les Mines dans les traditions et les superstitions de tous les pays*, Paris, 1984, p. 58-67, 192-209 ; M. Puhvel, « The Mystery of the Cross-Roads », *Folklore*, 87, 1976, p. 167-177.

33. *Nostra*, n° 113, 6 juin 1974.

34. Je réalisais à l'époque une enquête, trop limitée et imparfaite, avec Alain Favrou.

35. Il y eut certainement d'autres répercussions médiatiques.

36. J.H. Brunvand, *The Vanishing Hitchhiker...*, *op. cit.*, p. 40.

37. M. Goss, « Yes, There Are Phantom Hitchhikers », *Fate*, n° 6, vol. 35, juin 1982, p. 49-50.

Les auto-stoppeurs fantômes

38. J.H. Brunvand, *The Vanishing Hitchhiker...*, op. cit., p. 34-35.
39. *Ibid.*, p. 38-39.
40. R. Veillith, « Fin des temps et retour du Christ », *Lumières dans la nuit*, n° 132, février 1974, p. sup. M-N.
41. *Ibid.*
42. *Nostra*, 1981; M. Goss, *The Evidence for Phantom Hitch-Hikers*, Wellingborough (G.-B.), The Aquarian Press, 1984, p. 47.
43. V. Knierim, « Auto, Fremde, Tod. Automobile und Reisen in zeitgenössischen deutschsprachigen Sensationserzählungen », *Fabula*, 26, 1985, p. 230-244 (cf. p. 241).
44. L. Petzoldt, *Phantom Lore*, communication au IX^e Congrès de l'International Society for Folk Narrative Research, Budapest, 10-16 juin 1989.
45. Cf. le quotidien italien *Corriere della sera*, 5 juin 1988.
46. « Desintegration and Regeneration, the Hawaiian Phantom Hitchhiker Legend », *Fabula*, 13, 1972, p. 20-59.
47. Cf. M. Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, Payot, t. II, 1981, p. 395, 508.
48. P. Sébillot, *Le Folklore de France*, op. cit., t. II, 1905, p. 391 sq.; t. IV, 1907, p. 241-242, 254-255.
49. C. de Fèbes, *Revue des Traditions populaires*, t. XVIII, 1903, p. 225.
50. Cité par J. Gritti, op. cit., p. 35-36.
51. *Mythes de guerre*, Paris, PUF, 1950, p. 80.
52. *Ibid.*, p. 51.
53. R. Laurentin, *Année sainte 1983-1984. Redécouvrir la religion populaire*, Paris, Œil, 1983, p. 105; E. Pezé, *Les Nouveaux Lieux miraculeux*, Paris, Balland, 1984, p. 142.
54. *Prophéties pour les temps modernes*, Paris, Denoël, 1983, p. 142.
55. P. Roberdel, *Les Prophéties de La Fraudais*, Montsûrs (Mayenne), Éd. Résiac, 1985, p. 47-61.
56. *Nostradamus historien et prophète*, Monaco, Éd. du Rocher, 1981.
57. Cf. J.-N. Kapferer, op. cit., p. 100-101.
58. « Les rebelles de l'Ouest », *L'Histoire*, n° 113, juillet-août 1988, p. 78.
59. *The Mexican Pet...*, op. cit., p. 49-51.
60. *Le Cercle et le Calumet. Ma vie avec les Sioux d'aujourd'hui*, Toulouse, Privat, 1977, p. 171-172.
61. M. Helm, *Oregon's Ghosts and Monsters*, Eugene, Oregon (USA), Rainy Day Press, 1983, p. 44.
62. « The Traditionalization of the Contemporary Legend: The Mexican American Example », *Fabula*, 26, 1985, p. 288-297, cf. p. 292-293.
63. *Ibid.*, p. 288.
64. L. Coleman, *Mysterious America*, Boston-Londres, Faber and Faber, 1982, p. 228.
65. Communication personnelle, 27 février 1986.
66. Cité par M. Nil, *Les Apparitions de la Vierge en Égypte (1968-1969)*, Paris, Éd. Têqui, 1980, p. 141-142.
67. « Israelische Fassungen des Verschwundenen Anhalters (Mot. E. 332.3.3.1: The Vanishing Hitchhiker) », *Fabula*, 26, 1985, p. 245-253.
68. M. Goss, « The Hitch-Hiker on Public Transport », *Magonia*, 22, mai 1986, p. 3-6, 8.
69. J.H. Brunvand, *The Vanishing Hitchhiker...*, op. cit., p. 36-37.
70. *Nostra New Age*, n° 602, avril 1985, p. 7.
71. *Feuille d'avis de Lausanne* (Suisse), 4 mai 1959, citant le journal français *Paris-Journal*. Elle est notamment mentionnée par C. Seignolle, *Invitation au château de l'étrange (témoignages inédits)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1969, p. 133-135.
72. M. Darnaude et F. Lagarde, « En Espagne: blonde... quadragénaire... auto-stoppeuse... cadavre? », *Lumières dans la nuit*, n° 175, mai 1978, p. 24-25.
73. *24 Heures* (Suisse), 28-29 juillet 1984.
74. *La Feuille d'avis de Neuchâtel*, 12 décembre 1981; *La Tribune Le Matin*, 13 décembre 1981.
75. *Contes populaires recueillis en Agenais*, Paris, 1874, p. 59-60.

76. *La Légende de la mort chez les Bretons armoricains*, Paris, 1902, 2 t., t. I, p. 126-140.
77. « Le scrupule d'Hervé Kersulec », *Armor, terre de légendes*, 1936, p. 92-96.
78. *Op. cit.*, t. II, p. 47.
79. P. Redmond, « Some Wexford Folklore », *Folk Lore*, vol. 10, 1899, p. 363.
80. Art. cité, cf. p. 57-60.
81. J.H. Brunvand, *The Choking Doberman and Other « New » Urban Legends*, New York, Londres, W. W. Norton & Company, 1984, p. 52-55.
82. Dans sa communication citée n. 44.
83. Dans une intervention à l'émission de radio *Vous avez dit étrange* de J. Pradel, France Inter, 23 octobre 1981.
84. *Mythes de guerre*, *op. cit.*, p. 10 (chap. sur le « cadavre dans l'auto », p. 10-41).
85. *Ibid*; pour son interprétation, cf. notamment p. 12-21, 26, 28.
86. K. Briggs, *A Dictionary of Fairies, Hobgoblins, Brownies, Bogies and Other Supernatural Creatures*, Londres, Penguin Books, 1979, p. 14-16; P. Sébillot, *Le Folklore de France*, *op. cit.*, t. IV, p. 191-193.
87. C. Joisten, « La mort, Dieu et le diable dans un ethnotexte du Haut-Embrunais », *Le Monde alpin et rhodanien*, n° 1-4, 1977, p. 324, 337.
88. « The Folklore of the Motor-Car », *Folklore*, 60, 1969, p. 241-252.
89. *The Vanishing Hitchhiker...*, *op. cit.*, p. 27-29, 84-97; *The Choking Doberman...*, *op. cit.*, p. 50-68, *The Mexican Pet...*, *op. cit.*, p. 49-67.
90. Cf. J.-N. Kapferer, *op. cit.*, p. 141; V. Champion-Vincent, « Les histoires exemplaires », *Contrepoint*, décembre 1976, p. 219-220; D. Riche et J.-L. Fromental, « Les légendes urbaines », *Métal hurlant*, n° 69, novembre 1981, p. 70.
91. J.H. Brunvand, *The Vanishing Hitchhiker...*, *op. cit.*, p. 134-135.
92. P. Viéroudy, *Ces OVNI qui annoncent le surhomme*, Paris, Tchou, 1977, p. 271-272.
93. R. Jack Perrin, *Le Mystère des OVNI*, Paris, J'ai lu, 1978, p. 39-40.
94. *La Face Cachée de Medjugorje*, Montréal, Psilog, 1988, p. 62-64.
95. Depuis plusieurs années, aux États-Unis, circulent des histoires sur la survie d'Elvis Presley, et certaines le font reparaitre en tant qu'auto-stoppeur fantôme (cf. M. Goss, « The (urban) legendary Elvis », *Magonia*, n° 31, novembre 1988, p. 7-10).
96. *The Mexican Pet...* *op. cit.*, p. 52-53. Un auto-stoppeur fantôme figure dans une bande dessinée de *Spectral*, Artima Diffusion, 1976, p. 56-58. La couverture du dessinateur Serre pour *A tombeau ouvert*, Paris, J'ai lu, 1989, n'est pas éloignée de notre sujet.
97. *The Mexican Pet...*, *op. cit.*, p. 49-51.
98. Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1989, p. 60.
99. Paris, J'ai lu, 1985.
100. Dans le recueil *Brume*, Paris, J'ai lu, 1989, p. 269-305.
101. Dans le recueil *Le Seigneur des vers*, Paris, NéO, 1987, p. 147-163.
102. Dans le recueil *Les Proies de l'ombre*, Paris, NéO, 1987, p. 124-135.
103. Dans le recueil *Le Papillon de la nuit*, Paris, NéO, 1985, p. 18-20.
104. *La Dame en blanc*, Paris, NéO, 1986; dans le recueil *Le Fantôme de Mme Crowl*, Paris, NéO, 1988, p. 15-30.
105. Cf. B. Méheust, *Soucoupes volantes et Folklore*, Paris, Mercure de France, 1985; J.-B. Renard, « L'homme sauvage et l'extraterrestre : deux figures de l'imaginaire évolutionniste », *Diogène*, 127, juillet-septembre 1984, p. 70-88; M. Meurger, *Lake Monster Traditions, a Cross-Cultural Analysis*, Londres, Fortean Tomes, 1989; J.-L. Brodu, et M. Meurger, *Les Félines-Mystère*, Paris, Pogonip, 1984.
106. « Le merveilleux et l'homme contemporain », art. cité, p. 44.
107. *The Evidence for Phantom Hitch-Hikers*, *op. cit.*, cf. p. 90-99, 118-143.
108. E. Morin et al., *La Rumeur d'Orléans*, Paris, Éd. du Seuil, 1970; V. Champion-Vincent, *Histoire de lâchers de vipères : une légende française contemporaine*, à paraître; « Complots et avertissements : légendes urbaines dans la ville », *Revue française de sociologie*, XXX, 1989, p. 91-105.
109. C. Berlitz, *Les Phénomènes étranges du monde*, Monaco, Éd. du Rocher, 1989, p. 199-200, 278-279.

Les auto-stoppeurs fantômes

110. Cf. notamment P. Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 1975, p. 177-237; E. Morin, *L'Homme et la Mort*, Paris, Éd. du Seuil, 1970.

111. Cf. la remarque de J. Braudrillard, *La Société de consommation*, Paris, Gallimard, 1979, p. 35.